

FUKUSHIMA, 10 ANS APRÈS



alternatives. Par ailleurs, il y a aussi une pression américaine pour que le Japon continue le nucléaire civil. Mais il faut bien dire clairement que c'est contre la volonté du peuple japonais, dont la grande majorité est opposée au redémarrage.

Comment l'Etat japonais et les sociétés de production d'énergie nucléaire s'y prennent-ils pour donner l'impression que la situation est normalisée, sous contrôle?

Prenons l'exemple des JO de Tokyo. Les organisateurs et le gouvernement ont l'intention de faire parcourir à la flamme des zones contaminées, comme si tout allait bien. Alors, au point de départ de cette course, au «J-Village», centre sportif, la radioactivité a été mesurée par l'équipe citoyenne japonaise «Fuku-Ichi Monitoring Project²» ou celle de Greenpeace. A Iitate³, on a atteint 2'140'000 Bq/m²!! Bref, plus de 70% des lieux de ces courses dépassent la norme appliquée au moment de Tchernobyl. La vérité est révélée, mais le gouvernement continue à dire des mensonges.

Le faible nombre de victimes spectaculaires (morts, blessés graves) directement imputables à l'explosion des centrales peut-il expliquer la moindre attention portée par les médias et plus généralement les populations occidentales aux conséquences de cette catastrophe? Voyez-vous d'autres raisons?

D'abord, il y a aussi une désinformation terrifiante. Peu de médias continuent à parler de Fukushima. C'est une guerre d'information. La majorité des principaux médias est corrompue par le lobby nucléaire ou le gouvernement. Par exemple, TEPCO est un grand sponsor des médias, comme Areva-Orano en France. Très peu de médias ont le courage de transmettre la vérité au public. Ensuite, c'est l'invisibilité de la cause: la radioactivité. Pas

de couleur, pas d'odeur, pas de sensation physique. Cette invisibilité aide beaucoup pour la propagande pronucléaire. Troisièmement, c'est la difficulté de prouver la causalité entre les pathologies et la radioactivité. La science aujourd'hui n'est toujours pas capable d'attribuer à une cause radioactive tel ou tel phénomène. Alors, quand on ne sait pas, les experts pronucléaires prétendent que le risque n'existe pas. D'autre part, il n'y a pas suffisamment d'études épidémiologiques reconnues mondialement. Il y a un blocage dans le milieu médical mondial. Ce milieu est toujours sous la pression du lobby nucléaire international. Dans le cas de Tchernobyl, un certain nombre d'études épidémiologiques sur les animaux prouvent une corrélation entre l'irradiation par de faibles doses radioactives et l'apparition de certaines pathologies. Mais les instances internationales comme l'UNSCEAR⁴ et la CIPR⁵ ne reconnaissent pas les conclusions de ces études, car elles sont écrites en russe et ne sont pas formatées à la synthèse anglaise. Dans les régions touchées par l'accident de Fukushima, on sait qu'il y a de plus en plus de décès sans cause identifiée. Mais, comme je viens de vous le dire, c'est très difficile de trouver la corrélation. Les conséquences sanitaires de la catastrophe nucléaire se révèlent dans la durée, à long terme. Pourquoi 80% des enfants biélorusses sont-ils malades, 35 ans après l'accident de Tchernobyl? Pour ne pas tomber dans le déni, il faudrait avoir une instance citoyenne indépendante comme la CRIIRAD en France qui mesure la radioactivité sans cacher la vérité. Et il faut être très vigilant quant aux informations que nous donnent les autorités.

La radioactivité n'a pas de couleur, pas d'odeur, pas de sensation physique. Cette invisibilité aide beaucoup pour la propagande pronucléaire.

Les prochains Jeux olympiques se dérouleront à Tokyo, dans un environnement où le taux de radioactivité dépasse allègrement les normes internationales. Quel rôle le CIO joue-t-il dans la tentative de normalisation de la catastrophe de Fukushima?

On sait aujourd'hui très bien que l'organisation des JO attire beaucoup plus les intérêts économiques que les belles philosophies idéalisées (!?) de Pierre de Coubertin. Le CIO est complice de l'AIEA, principale instance pronucléaire mondiale, et du gouvernement japonais pronucléaire d'Abé pour voiler la réalité de Fukushima. Le CIO essaie de renvoyer sa propre responsabilité concernant le nucléaire à l'AIEA et au gouvernement japonais en déclarant que ce sont eux qui lui ont donné la garantie concernant la sécurité nucléaire par rapport à l'accident de Fukushima. C'est la raison pour laquelle j'ai pris l'initiative de lancer une lettre ouverte au président du CIO, Thomas Bach, et d'organiser un rassemblement devant le CIO le 26 février pour mettre en évidence sa complicité.

Malheureusement, les Suisses ne sont pas très conscients à ce propos, nous avons eu très peu de soutien et de participation des Lausannois, y compris des militants Verts, sauf Sortir du nucléaire Suisse romande qui nous a soutenus.

Propos recueillis par Philippe Huguenin

Pour soutenir les victimes de la catastrophe, le plus important est de faire connaître leur situation le plus largement possible. Il est aussi possible d'aider financièrement des organisations, par exemple le centre Okinawa Kuminosato (www.kuminosato.com), seul lieu qui offre aux enfants habitant près de Fukushima des séjours de récupération.

¹ Tokyo Electric Power COmpany, société qui exploitait la centrale de Fukushima.

² Leurs actions sont à suivre sur leur site en.minnanods.net/

³ Sur le cas du village d'Iitate: Cécile Asanuma-Brice, «Fukushima, l'impossible retour dans les villages de l'ancienne zone d'évacuation: l'exemple d'Iitate», *Géococonfluences*, octobre 2018.

⁴ Comité scientifique des Nations unies pour l'étude des effets des rayonnements ionisants

⁵ Commission Internationale de Protection Radiologique